



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

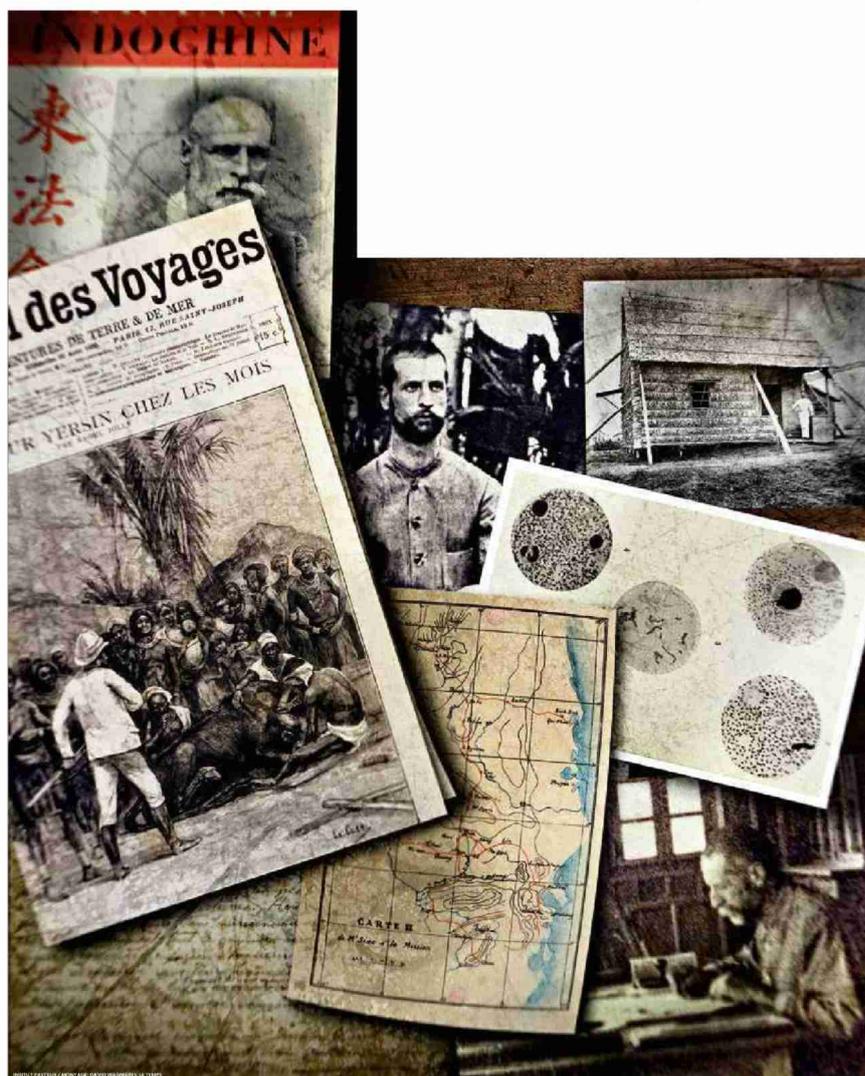
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 31
Surface: 198'707 mm²

«Peste & Choléra» de Patrick Deville

L'aventurier de Morges

Alexandre Yersin est né sur les bords du Léman et mort au Vietnam. Entre deux, il découvrit le bacille de la peste et explora les abords du Mékong. Patrick Deville raconte sa vie et celle d'autres disciples de Louis Pasteur.



Par **Eléonore Sulser**

«**S**i chacun d'entre nous écrivait ne serait-ce que dix Vies au cours de la sienne, aucune ne serait oubliée, aucune ne serait effacée. Chacune atteindrait à la postérité, et ce serait justice.» Lorsqu'on interroge Patrick Deville sur cet étonnant projet que formule le narrateur dans *Peste & Choléra*, il répond simplement: «Moi, je l'ai fait. C'est un conseil que je donne.»

Après William Walker (*Pura Vida*, Seuil, 2004) puis Baltasar Brum (*La Tentation des armes à feu*, Seuil, 2006), après Savorgnan de Brazza (*Equatoria*, Seuil, 2009), après Henri Mouhot et Auguste Pavie (*Kampuchéa*, Seuil, 2011) et bien d'autres encore avec eux, explorateurs, écrivains, tyrans totalitaires ou de pacotille, poètes, savants, acteurs de premier plan ou simples passants dans ses livres, c'est la figure d'Alexandre Yersin (1863-1943), tombée dans l'ombre du passé, que Patrick Deville se mêle de réveiller dans *Peste & Choléra*. Le roman est en piste pour le Goncourt et déjà salué du Prix du roman Fnac.

Un destin «rimbaldien»

Alexandre Yersin est Vaudois. Il a grandi à Morges sur les bords du



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 31
Surface: 198'707 mm²

Léman. Il fut un bactériologiste de génie, formé avec Robert Koch à l'Institut Koch en Allemagne et avec Louis Pasteur à l'Institut Pasteur à Paris. La crème de la crème de la recherche de l'époque. On lui doit, très jeune, des travaux capitaux sur la tuberculose, le choléra, puis, tout simplement, l'éradication de la peste.

Mais ce Suisse singulier s'est aussi taillé une destinée «rimbal-dienne», comme le dit Patrick Deville. Scientifique touche-à-tout, prodigieusement doué, il fut aussi homme de mer, commerçant, agriculteur et l'un des principaux explorateurs de l'Indochine. Deux hauts lieux de villégiature au Vietnam, Dalat dans la montagne et Nha Trang en bord de mer, ont été découverts et même inventés par lui. Au Vietnam, où on l'appelait Docteur Nam, des rues, des lycées et même des bodhisattvas portent son nom. Il y a des boulevards Yersin comme il y a des boulevards Pasteur, et même un petit musée, raconte Patrick Deville.

Mais, comme de juste avec Patrick Deville, Yersin n'est pas la seule vedette du livre; et sa biographie n'y est pas déroulée de façon linéaire ni hagiographique. Le livre commence, trois ans avant la mort de Yersin, en mai quarante, dans le dernier vol de la compagnie Air France vers l'Asie. Yersin repart vers son paradis personnel, vers Nha Trang où il s'est taillé un monde sur mesure. Il feuillette ses carnets et la vie ressurgit. Avec elle, toute une «petite bande», comme dit Patrick Deville, la petite bande des pasteuriens. Compagnons d'études, de recherche et d'enseignement, compagnons d'aventure et même de commerce, comme Albert Calmette et Emile Roux, deux autres pasteuriens, deux autres stars du livre. Moins chanceux que Yersin, ils sont morts plus tôt et disparaissent donc plus vite que lui du tableau.

Jungles merveilleuses

Mais l'essentiel n'est pas encore là, avec Patrick Deville. L'essentiel est dans la manière dont sa langue virtuose tisse la foison incroyable d'informations, d'images, de couleurs, de temps et de lieux où il plonge ses personnages. Il les mène dans une sorte de jungle défrichée à la plume, où l'on s'extasierait à tout bout de champ sur tel oiseau miraculeux et oublié, sur telle trouvaille exhumée de siècles à peine enfouis. Pour progresser dans les jungles merveilleuses de ses récits, où apparaissent tour à tour les personnages de sa «petite bande» personnelle – des aventuriers, des oubliés, des héros, des bandits et des hommes remarquables –, Patrick Deville choisit des phrases courtes, ciselées, précises. Souvent, il leur donne une chute singulière, car il n'avance jamais sans humour. Il tire le portrait de ses personnages avec un intérêt passionné et une précision étonnante, mais non sans ironie.

Lui-même n'est jamais loin. L'enquêteur puis narrateur qu'il est s'invite dans les pages. Le «je» qui enquêtait sur les vies précédentes se glisse ici auprès de Yersin dans la peau d'un «fantôme du futur». Il est cet espion discret, retourné vers l'époque coloniale, qu'on croise dans les villes où vécut Yersin, tendant l'oreille dans les halls d'hôtel, épiant des conversations, suivant son personnage, amorçant même avec lui un début de dialogue. Il est reconnaissable à son carnet «en peau de taupe».

Ainsi Patrick Deville n'a-t-il rien du simple biographe. Il se dit d'ailleurs parfois «autobiographe» en creux, puisque, s'il raconte la vie de ses personnages, ceux-ci déterminent à leur tour la sienne en l'entraînant sur leurs traces et à travers leurs histoires. Quant au lecteur, c'est à lui bien sûr que reviennent les plaisirs merveilleux de ces très

romanesques chassés-croisés.

Retrouvez Patrick Deville à Morges pour Le Livre sur les quais. Ce samedi à 13h30, table ronde avec Alexis Jenni et Franck Pavloff à la Salle du Grenier bernois. Le programme complet ainsi que les horaires des dédicaces sont à consulter sur www.lelivresurlesquais.ch

«Un vers de Cendrars qui pourrait être une biographie de Yersin», dit Patrick Deville, qui cite l'auteur de «L'Or» dans «Peste & Choléra»

«Gong tam-tam zanzibar bête de la jungle rayons-x express bistouri»



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 31
Surface: 198'707 mm²

Image de une

Descriptif des documents



1. Alexandre Yersin, couverture de la revue «France Indochine» en 1951.
2. Yersin, en 1892, pendant sa première exploration du Vietnam.
3. Devant la paillote à Hongkong où il découvrit le bacille de la peste en 1894.
4. «Alexandre Yersin chez les Moïss», une du «Journal des Voyages», en août 1895.
5. Carte dressée par Alexandre Yersin en 1893.
6. Planche du bacille de la peste (1894).
7. Rapport manuscrit de Yersin sur le bacille de la peste, en juin 1894.
8. Alexandre Yersin, en 1917, dans son chalet de Hon Ba au Vietnam.

«J'ai un côté perceur de sarcophages»

Entretien avec Patrick Deville

Les romans de Patrick Deville doivent un peu au hasard et énormément à son travail d'enquête. Il passe le plus clair de son temps à compulsier des archives, à lire des livres et des documents, à se replonger dans de vieux journaux, mais aussi à voyager aux quatre coins de la planète selon des itinéraires déterminés par les personnages qui l'intéressent. C'est ainsi qu'il a suivi Alexandre Yersin, le découvrant avec d'autres pasteuriens, dans ses carnets et ses correspondances déposées à l'Institut Pasteur à Paris, puis marchant sur ses traces à Morges et même à Lonay – où sa sœur installa jadis un poulailler modèle; puis en Allemagne, à Paris et enfin au Vietnam, de Saïgon à Dalat en passant par Nha Trang.

Samedi Culturel: Pour enquêter sur Alexandre Yersin, vous êtes remonté aux origines, à Morges. Qu'y avez-vous appris?

Patrick Deville: Rien. Morges en elle-même ne m'a rien appris. Il n'y a qu'une petite rue Yersin... Mais tout de même: c'est une ville au bord de l'eau. Et Yersin a toujours vécu au bord de l'eau. Il a grandi au bord de l'eau, douce, certes. Mais ce lac, ce n'est pas rien! Il est tellement grand à cet endroit qu'on dirait presque la mer. Nha Trang, où Yersin se fixe, est au bord de la mer. Et à 26 ans, lorsque Yersin voit la mer pour la première fois, c'est un éblouissement. C'est un médecin brillant. Il a un doctorat sur la tuberculose. Il travaille à l'Institut Pasteur. Mais dès qu'il voit la mer, il ne veut plus entendre parler de rien: il veut la mer.

Yersin, outre ses correspondances amicales et scientifiques avec d'autres pasteuriens, a toute sa vie écrit à Morges...

Les archivistes de l'Institut Pasteur sont formidables. Ils sont conservateurs, mais traquent aussi des correspondances. Si on découvre dans un grenier un carton de lettres où il est écrit partout «Pasteur», ils se déplacent pour le récupérer. La correspondance de Yersin avec sa famille – Fanny, sa mère qui meurt en 1905, et sa sœur Emilie, qui meurt en 1932 – est arrivée à l'Institut bien après la mort de Yersin, retrouvée chez des descendants qui, de manière miraculeuse, avaient tout conservé.

Le fait que Yersin, bien que naturalisé français, soit né Suisse vous a-t-il intéressé?

Il devient Français, mais il demeure Suisse. C'est clair dans sa correspondance. Il a cet avantage d'être Suisse mais bilingue. A la différence de la plupart des Français, il sait que les Allemands ne sont pas seulement des monstres sanguinaires. A la différence des Allemands, il sait que les Français ne sont pas seulement des emmerdeurs bavards et pas sérieux (*rires*). L'Institut d'hygiène de Koch, il connaît. L'Institut Pasteur, il connaît. Il a toujours un regard extérieur sur les querelles entre l'Allemagne et la France. Son passeport français n'a rien d'un choix idéologique: la loi de l'époque exigeait la naturalisation pour l'exercice de la médecine. C'est une formalité. D'ailleurs, le fait qu'il soit Suisse plutôt que Français a aussi aidé les Vietnamiens à en faire un héros après les guerres d'indépendance, même si Pasteur est lui aussi un héros au Vietnam.

Dans quel style écrit Yersin?

J'ai beaucoup de goût pour la langue des pasteuriens. Tous ces hommes n'ont pas le style flam-



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 31
Surface: 198'707 mm²

boyant de Michelet, mais ce sont des scientifiques qui utilisent la langue d'une manière remarquable. Ils avaient reçu un enseignement classique. Ils savaient dessiner, écrire sans effort. Yersin a écrit des textes scientifiques – j'en cite un peu parce que ça ressemble à de la poésie surréaliste –, mais dans ses lettres, écrites au fil de la plume, destinées à n'être lues qu'une fois par sa mère ou sa sœur, sa syntaxe est admirable.

Vous dites à un moment donné que votre livre n'aurait pas plu à Yersin. Et vous ajoutez:

«De quoi je me mêle»...

«De quoi je me mêle», parce que c'est ça l'écriture des vies. J'ai un côté perceur de sarcophages, pilleur de tombes post mortem. Il est très difficile d'effacer ses traces. Yersin n'a pas cherché à le faire, mais l'aurait-il voulu... Il était quand même assez tranquille, assez oublié. Une petite rue à Morges, une place dans le XIII^e à Paris, très loin de l'Institut Pasteur, et puis, il meurt en pleine Seconde Guerre mondiale. On a autre chose à faire que de s'occuper de Yersin! La postérité, la sienne comme la nôtre, ne nous appartient pas. On ne peut plus se défendre. Et si mon livre est admiratif, il est aussi un peu irrévérencieux. Il y a les vies, et puis il y a ce qui se passe, après les vies...

Dans la vôtre de vie, il n'y a pas que celle de Yersin. C'est la grande affaire de vos livres, les vies?

Je traîne, en effet, une petite bande qui reste dans mes livres. Il y a des fils rouges. Pour les Français, le point d'ancrage c'est l'École navale de Brest. Savorgnan de Brazza, Julien Viaud, qui deviendra Pierre Loti, en étaient pensionnaires, comme Francis Garnier, le premier à avoir remonté le Mékong, ainsi qu'Auguste Pavie, l'explorateur du Laos, avec qui a travaillé Yersin.

Sans oublier Albert Calmette, le pasteurien, qui lui aussi a fait cette école. Les pastoriens, je les ai rencontrés partout dans mes recherches. Albert Calmette par exemple a retrouvé Savorgnan de Brazza à Libreville au Gabon lors d'une mission médicale. Je traîne donc cette bande en travaillant sur plusieurs livres à la fois. Ce sont des projets longs. Des noms clignotent – Yersin apparaît deux fois dans *Kampuchéa* (Seuil, 2010) – qui annoncent la suite. Certains personnages passent très vite dans mes livres, mais je sais moi qu'un jour ils vont sortir des pages et passer au premier plan. Ensuite, ils retournent dans l'ombre mais restent dans l'histoire. Mon image est un peu celle de l'arboriculteur. Il y a des arbres que je regarde pousser et, à un moment donné, je me dis, ça y est, il faut en abattre un. Et donc, je me mets à écrire. Je m'enferme dans une chambre d'hôtel très loin – au Vietnam pour *Peste & Choléra* – avec ma documentation, je me fixe un délai, et j'écris. Il m'a fallu deux mois pour ce livre-ci. De Saigon, j'ai envoyé un e-mail au Seuil en disant, voilà j'ai un livre, il fait tant de caractères.

Concrètement, comment ça se passe?

J'écris très vite. Par contre, mes recherches – des allers et retours entre le terrain et les bibliothèques – sont très longues. Je vis avec mes livres quelques années sans rien écrire. Je me l'interdis. On croit gagner du temps en écrivant. On en perd énormément. Pour *Peste & Choléra*, j'ai monté un partenariat avec l'Institut Pasteur parce que je voulais avoir accès à quelques milliers de

lettres. A côté de cela, cela fait quatre ans que je vais en Asie. J'ai remonté le Mékong, sillonné toute cette zone le long de la Birmanie, le Vietnam, jusqu'à la

frontière de Chine.

Un autre Suisse passe dans vos livres, c'est Cendrars...

Pour la sortie de *Peste & Choléra*, j'ai donné une conférence en trois points où j'ai rendu hommage à trois Suisses: Alexandre Yersin, Blaise Cendrars et Johann August Sutter, le héros de *L'Or*, un livre magnifique. Cendrars fait partie de ceux qui clignotent de livre en livre. Il sera un jour au premier plan.

Propos recueillis par E. Sr

Date: 08.09.2012

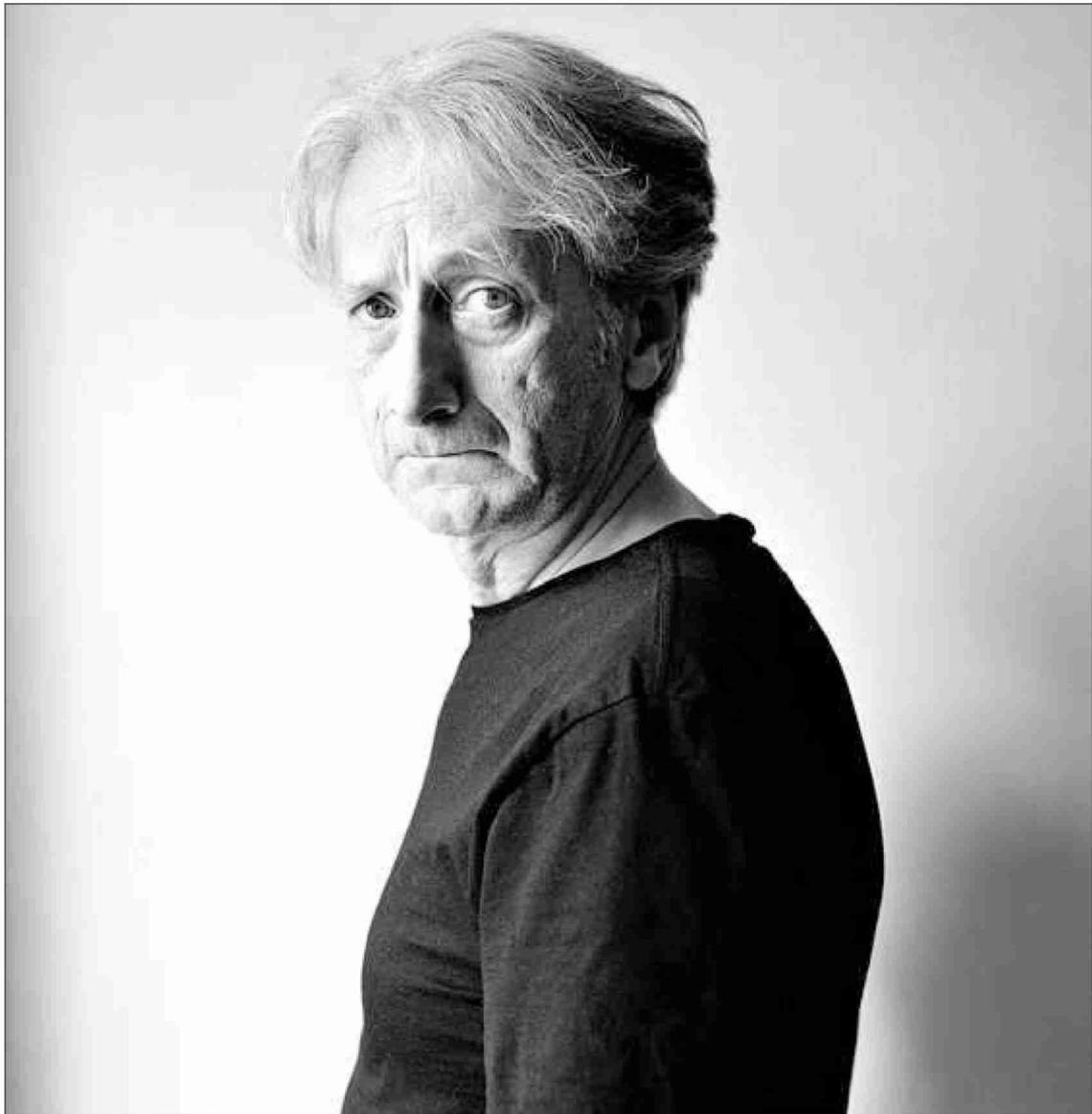
LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991
Page: 31
Surface: 198'707 mm²



Patrick Deville est né en 1959. Il a publié cinq romans chez Minuit et cinq au Seuil. ÉTÉ 2012